

TARIF D'ABONNEMENT :

BUREAUX & RÉDACTION

ABONNEMENTS & ANNONCES :

ROUBAIX-TOURCOING, TROIS MOIS, 13 fr. 50. . . Six mois, 26 fr. . . UN AN, 50 fr. . .

UN AN, 50 fr. . . TROIS MOIS, 15 fr. . .

Les Abonnements se font à ROUBAIX, rue Neuve, 17. - A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 28.

QUELLE CHUTE!

M. Clémenceau, on descendant lundi de la tribune au milieu d'un silence glacial, après l'exécution formidable que lui avait infligée Paul Déroulède, a pu se convaincre de l'effroyable discrédit dans lequel il était tombé.

Les injures les plus sanglantes ne lui ont pas été épargnées, et l'on peut dire qu'à chaque nouvel outrage, la Chambre applaudissait à la chute définitive de l'homme qui la fit fier si souvent.

Ce fut lundi un soulagement général que de voir enfin la justice se faire et la vérité éclater à la tribune.

MM. Déroulède et Millevoye ont dit tout haut ce que chacun pensait tout bas.

Il faut espérer que cette dure leçon ne sera pas perdue pour M. Clémenceau, et que maintenant, jusqu'à la fin de la législature, il gardera le silence prudent qui est de mise pour tous ceux qui ont intérêt à ne pas attirer sur eux l'attention du public.

M. Clémenceau a cru faire un coup de maître en demandant la parole au sujet du renouvellement partiel. Il s'est lourdement trompé. Il n'avait oublié que le Panama et ses rapports personnels avec Cornélius Herz, l'agent de l'étranger. M. Déroulède s'est chargé de lui lui rappeler. Eh bien, M. Clémenceau qui comptait remporter un succès en défendant les droits du suffrage universel, qui espérait, lui, le grand démolisseur de cabinet, se poser aujourd'hui comme le soutien du ministère, il a reçu en échange des bravos qui l'escamotait déjà, la plus formidable volée de bois vert qui lui fut permis d'infirmer à un homme politique.

M. Clémenceau a appris à ses dépens que l'on se souvient encore à la Chambre et que les scandales ne s'oublient pas aussi facilement que le voudraient les intéressés. Les haines se réveillent lorsqu'on les excite impudemment, et leur explosion est alors plus redoutable que jamais. M. Clémenceau, malgré sa puissance d'antan, n'était, en somme, qu'une de ces idoles aux pieds d'argile de solide apparence, mais qui s'est cependant très facile de renverser.

La Chambre a mis longuement à s'apercevoir de cette vérité; enfin, elle a, aujourd'hui, brisé l'idole, et, en contemplant les débris, elle s'étonne de la terreur qu'elle lui inspire.

L'effondrement est total, l'exécution complète. Il ne reste plus à M. Clémenceau, que l'amitié de Cornélius Herz et le dédain de tous les honnêtes gens.

L'ÉCROULEMENT DE M. CLÉMENCEAU

Paris, 20 juin. La tumultueuse séance de lundi et le renouveau de la fortune politique et de la personnalité de M. Clémenceau continuent à passionner l'opinion et font perdre de vue toutes les autres questions, y compris le budget et la date des élections.

On a fini hier les renseignements qui nous parvenaient pendant la nuit. Nous complétons ces renseignements par les nouvelles que voici :

La proposition de M. Millevoye se proposait de développer jeudi à la tribune portera sur les incidents diplomatiques qui ont pu avoir lieu entre la France et l'Angleterre, au sujet de Cornélius Herz.

M. Millevoye se promet là-dessus d'être réservé et modéré; il n'en demandera pas moins pour l'Angleterre une remise à faire visiter Cornélius Herz par des médecins français; il entend prouver que le cabinet anglais a les papiers de Herz et veut s'en servir contre la France.

« Je veux, nous a-t-il dit, que si l'Angleterre vient dans l'intérêt de sa cause, à nous jeter ces documents accusateurs, que nous puissions lui répondre qu'elle en a menti. »

Quant à M. Clémenceau, je lui rappellerai qu'il a été et le salarié de Herz qui l'a reçu de lui quatre millions; qu'il n'a donné là-dessus que des explications em-

brouillées. Je le mettrai au pied du mur; je l'inviterai à s'expliquer pour la dernière fois. »

« A un autre reporter, M. Millevoye a fait les déclarations suivantes, qui contiennent ce que nous disons plus haut :

« Clémenceau est un agent de l'Angleterre, nous le prouverons; le danger pour nous, aujourd'hui, est Cornélius Herz à Bourneouth et Clémenceau à la tête d'un parti. »

« C'est un danger national qui peut avoir les plus graves conséquences; le fait que Clémenceau disparaisse et, si le parti radical ne veut pas l'exécuter, nous l'empêcherons de parler. »

« Clémenceau jusqu'à prendre l'engagement de laisser les autres choqués tranquilles si les radicaux veulent se séparer de ce chef dangereux et compromettant. »

« Quant à moi-même, j'ai répondu à ses témoins que j'attendais après la séance de jeudi pour agir, quelque chose de la part de ce monde après la situation que sera faite au club du parti radical. »

M. Develle, ministre des affaires étrangères, intervint ensuite pour proposer au président du conseil, dans la discussion de la question sur Cornélius Herz, question que l'on annonce déjà comme devant être transformée en interpellation.

M. Develle, ministre des affaires étrangères, intervint ensuite pour proposer au président du conseil, dans la discussion de la question sur Cornélius Herz, question que l'on annonce déjà comme devant être transformée en interpellation.

« A peine le bruit s'est-il répandu que, jeudi, serait discutée la question de M. Millevoye sur Cornélius Herz, que les députés ont été en nombre sur les bancs de la Chambre. »

« La séance s'annonce comme devant être chaude. Si la Chambre décide la transformation en interpellation, le rapport Vallé sur le Panama reviendra sur l'eau et certainement, il dépendra de la majorité de s'assurer que Panama n'est pas mort. »

Dans le monde politique, on ne s'occupe que de la séance de lundi. L'exécution de M. Clémenceau par Déroulède, la majorité et le président, sont le sujet de toutes les conversations. Rien n'est risible comme la stupéfaction des opportunistes et des radicaux qui voient Panama éclater à nouveau comme un coup de tonnerre.

« Nous avons pu maintes fois dit et affirmé que Panama n'est pas mort, mais ce n'est que dans la forme, mais on comprend maintenant dans le monde politique que Panama n'est pas mort. »

« La soirée de M. Clémenceau Nous avons dit, que, après la séance, M. Clémenceau s'est rendu après le président de la Chambre et lui aurait annoncé que, dans le cas où il ne le protégerait pas, il prendrait les moyens de se protéger lui-même. »

« Il paraît que cette visite aurait eu un autre but. M. Clémenceau se serait borné à réclamer l'insertion intégrale à l'Officiel de son discours et des réponses qu'il a faites aux interruptions de MM. Millevoye et Déroulède. »

« Le président y aurait consenti, mais a cependant donné des ordres pour faire disparaître certaines expressions dans les textes de loi. On devine dans quel but. »

« Dans ces conditions, M. Clémenceau a fait publier mardi matin dans la Justice, en opposition avec l'Officiel le texte complet dont il réclamait l'insertion à l'Officiel. »

« Des renseignements pris à bonne source nous permettent de dire que M. Clémenceau a donné libre cours aux sentiments qui l'agitaient devant les fidèles témoins à la Justice. »

« Malgré les consolations que ces derniers lui prodigèrent, l'ancien tourneur de ministère s'est répandu en paroles de violence et de réprobation, et le profond découragement qu'il a éprouvé dans le désastre irréparable où sombre pour lui tout le passé et l'avenir. »

« Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

« Mardi matin, la Justice a publié ces documents que nous publions sous le titre de Clémenceau et ses témoins. »

« M. Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

« M. Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

« M. Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

« M. Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

« M. Clémenceau a tenu à répondre à ses sollicitations de ses amis, son domicile, dont il a rigoureusement consigné la porte, et n'ont pu deviner quelles données lui étaient parvenues. »

avez fait, nous déclarons sur l'honneur que nous n'avons pas à demander ou à rendre raison à M. Clémenceau. »

« Il relève de la justice du peuple et du mépris public. » (Signé) : A. DE DON, MORÈS. »

Graves révélations annoncées Sous les titres et sous-titres : HACTE TRAMON, Document d'une importance capitale, la Courde public, en l'honneur de ses colonnes le lire suivant, signé du nom de M. Edouard Ducret, directeur de ce journal :

« La séance d'hier n'est que le prélude d'une série de révélations d'une gravité extraordinaire qui proclameront sans doute à la tribune et dans la presse. »

« Les amis et nous avons vu ou fait voir, à un gouvernement, des documents d'une importance énorme au point de vue du patriotisme français. »

« Nous reconnaissons, dès aujourd'hui, que nous sommes passibles de la cour d'assises, car nous avons fait quelque chose qui n'est pas de notre ressort. »

« On s'en apercevra bientôt. »

Agents de l'Angleterre Un journal de Paris public ceci : « Pourquoi cette exécution de Clémenceau ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

« Pourquoi ces investitures froides, volutes, de Déroulède et de Millevoye, et surtout celle-ci ? »

« Pourquoi cette nouvelle interpellation sur Cornélius Herz ? »

la fatalité, nait les coups reçus, courait après la fortune rebelle, portait fièrement ses attentats à la sécurité du pays comme une gloire malsaine, comme une vertu cynique. »

« Un tel homme méritait la leçon dont ses rares amis profiteront, qui dessillera les yeux des plus sceptiques et des plus indulgents. Devant le suffrage universel, affamé de vérité et d'honneur, dévoré par les incidents grotesques ou révoltants du procès du Panama, voilà enfin un homme supérieur au verdict des tribunaux et à la molle action du pouvoir ! L'impunité refusée au chef complètera la poursuite des complots. »

« La conscience française est soulagée par la disparition du cauchemar qui l'obsédait; elle remercie les vaillants qui, payant de leur personne, ont osé mettre la main au collet du puissant criminel, dont la justice officielle évitait le regard, incertaine et pitoyable. »

« Qu'il se cache avec les quatre témoins qu'il a encore rencontrés dans son désastre, voir couvrir sa déroute; qu'il prenne leur part de responsabilité dans sa trop longue vie de faux tribun, de républicain contrôlé, de radical monteur, de fauteur de désordres et d'agent de l'étranger ! »

LE BANQUET DE LA DROITE RÉPUBLICAINE

UN DISCOURS DE M. PLOU Paris, 20 juin. — Le banquet de la Droite Républicaine, annoncé depuis plusieurs jours, a eu lieu, ce soir, à 8 heures, dans un des salons de l'Hotel Continental. Deux cents personnes y ont pris part.

M. le prince d'Arenberg, président, ayant à sa droite M. le général de Frescheville et à sa gauche M. Ploü.

Nous avons relevé, parmi les assistants, les noms de MM. Bourgeois, Elcheverry, Tailleur, Olry de Méfont (Savoie), Hely d'Oissel, Thellier de Fontcheville, Desiardier, de nouvel, de l'Aisne, Muller, Renard, Guibert, Groussot, Robert Mitchell, Déjardin, Verkinder, députés, Georges Berry, Escudier, conseillers municipaux de Paris, etc.

Les représentants de la presse étaient fort nombreux. On remarquait également le comité d'action de la droite républicaine.

Avant de donner la parole à M. Ploü, M. le prince d'Arenberg a prononcé l'allocution suivante : « A chacune des interrogations posées au pays, celui-ci a répondu en attendant que la forme actuelle du gouvernement. »

« Il n'y a que les sourds volontaires qui ne veulent pas entendre les vœux de la nation. »

« La France a été républicaine et sera républicaine. Parlant ensuite des ralliés, il a ajouté : « Notre évolution politique n'est ni une manœuvre ni une intrigue. Nous n'avons besoin ni de places, ni de grades. Notre ambition est plus haute. »

« Nous ne sommes pas dans une situation où nous ne pouvons faire prévaloir, dans ce pays, les idées d'union pour la défense de l'ordre et de la liberté. »

M. Ploü s'est exprimé en ces termes : « Messieurs, votre empressement est un témoignage évident de votre sympathie pour l'œuvre politique que nous avons entreprise. »

« Cette œuvre, ébauchée au lendemain des élections de 1889, n'a eu d'autre but que celui d'une idée nouvelle, celle de la République. Les temps sont changés, mais l'idée est restée la même. »

« Elle est, en ce moment, la meilleure, peut-être l'unique, qui nous permette de nous élever au-dessus des passions et des intérêts particuliers. »

« Un parti qui prend le nom de Droite républicaine, n'a pas d'autre but que celui de défendre la République et de défendre, en son nom, l'ordre, l'autorité, la liberté religieuse et la justice sociale. »

« Accepter la forme actuelle du gouvernement, ce n'est accepter ni les doctrines, ni les méthodes d'un parti. »

« Les institutions ne se confondent ni avec la législation ni avec les législateurs. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

« La France a en elle-même l'amour du bien. Elle a le moyen de le faire, et elle le fera. »

M. Ploü salue comme une victoire et une espérance l'élection de M. Déjardin dans l'Aisne, et il poursuit :

« Je pense aussi au travail profond qui se fait dans la vieille organisation du parti républicain. »

« Quel spectacle inattendu nous est donné en ce moment. Nous nous sommes vus, plus de concentration, plus de gueres, plus de confusion d'idées, plus de mot d'ordre. »

« Mais ce n'est pas tout. M. Constans, lui-même, ne craint pas de déclarer tout haut qu'on est arrivé à un tournant où nos conceptions de route qui ont depuis longtemps cheminé ensemble doivent se séparer pour aller chacune de leur côté. »

« Nous n'en avons jamais entendu de pareilles. On nous parlait toujours du bloc. Le bloc a une fissure : la fissure menace de devenir lézard. »

« Voilà ce que nous avons entendu en quelques mois et ce résultat peut entraîner un classement nouveau des partis. »

« L'opinion nationale, lassée de confusion et de luttas, aspire à voir un gouvernement national se substituer à un gouvernement de parti. »

« Le gouvernement national, le suffrage universel, réussira-t-il, dans les prochaines élections, à préparer l'avenement ? Nul ne le sait. »

« Ce qu'on ne peut prédire, c'est qu'on ne lui infligera pas impunément un nouveau classement, si la Chambre prochaine est l'image de ses devancières, ou restera dans l'incertitude. »

« L'orateur évoque ensuite le danger socialiste et celui du monde dit, en montrant qu'il ira loin dans la voie des hardissements constitutionnelles; puis il poursuit :

« La France veut la pacification. Les élections que nous n'avons nullement prévu de diriger, nous en fourniront une première occasion en nous permettant de voter à qu'on nous désire, pas de représentant, pour le candidat le plus favorable à la politique d'apaisement. »

« Nous ne nous nous que le suffrage universel choisira, en auront, à la Chambre prochaine, une meilleure en leur force sera dans la franchise de leur attitude, et surtout dans l'imperturbabilité de leurs convictions. »

« Ils ne se résigneront pas certainement à être qu'un appoint. »

« Le chef de la droite constitutionnelle analyse maintenant son programme : « Tout le monde dit-il demande une majorité homogène et un pouvoir fort. La majorité homogène est une majorité unie sur des idées et non sur des intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

« A nos yeux, un pouvoir est fort, surtout quand il ne transige, ni avec les idées, ni avec les intérêts. »

attente à l'initiative individuelle ou à la liberté du travail. »

« Il est tout au moins hors de doute qu'une législation démocratique doit favoriser l'association sous toutes les formes, rapprocher le travail du capital, développer l'arbitrage, l'assurance, la participation aux bénéfices, les retraites ouvrières, »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du mardi 20 juin Présidence de M. Cassin Fournier, président.

La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès.

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

« La séance est ouverte à 2 heures. M. Clémenceau arrive des premiers à son banc et plaie-staite avec ses voisins MM. Laguerre, Bizarré et Jaurès. »

Table of stock market data for Paris, including columns for 'Cours', 'Compt.', 'Term.', and 'Cours de 2 h. de 20 à 40'.

Table of stock market data for Lille, including columns for 'Cours', 'Compt.', 'Term.', and 'Cours de 2 h. de 20 à 40'.

Derrière Heure

De nos correspondants particuliers, et par FIL. SPÉCIAL

La mort du lieutenant Quelgous au Sénégal Paris, 21 juin. — Le ministre de la marine n'a pas encore reçu le rapport du conseil de guerre de Saint-Louis.

Les déclarations de la guerre L'infanterie aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le cavalerie aura six croix d'officier, 33 de chevalier et 100 médailles militaires, perdant ainsi 100 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Le régiment aura six croix d'officier, 430 de chevalier et 200 médailles militaires, perdant ainsi 71 croix d'officier sur l'année dernière.

Une ville détruite

Londres, 21 juin. — D'après une dépêche de Fredericton (Nouveau Brunswick), un grand incendie a détruit hier la ville de Dickson